

L'auberge du Cheval Blanc

Ralph Benatzky (1884-1957)

Livret de Erik Charell, Hans Müller et Robert Gilbert

Opérette en trois actes

Airs intercalés de Robert Stolz et Robert Gilbert

Adaptation musicale de Paul Bonneau

Adaptation française de Lucien Besnard – Lyrics de René Dorin

Première représentation le 29 septembre 1968

Éditions Raoul Breton

Livret

Personnage

Josepha

Léopold

Napoléon Bistagne

Sylvabelle

M^e Guy Florès

Célestin Cubisol

Professeur Hinzelmann

Clara

Piccolo

Kathi

Zenzi

L'Empereur

Le Bourgmestre

Le Cook

L'instituteur

Conseil Municipal

ACTE I

1^{er} TABLEAU

*La façade de l'Auberge du Cheval Blanc.
Le grand rideau de scène a été ouvert avant l'arrivée du public.
La façade de l'auberge est donc en vue, dans une pénombre matinale.*

OUVERTURE ORCHESTRALE

Aussitôt après l'ouverture et en même temps :

- 1. La lumière monte ; c'est un rapide lever du jour.*
- 2. La youleuse arrive (par la salle de préférence) et chante sans paroles.*
- 3. Les danseurs tyroliens (avec accordéoniste si possible) arrivent par la salle ou la scène et font un premier numéro.*
- 4. Les servantes de l'Auberge ouvrent toutes ensemble les volets, puis disparaissent.*

KATHI *postière en uniforme, arrive en chantant.*
Voilà, voilà le courrier, Holdrioh !
Voilà le courrier !

(Piccolo, sortant de l'annexe, va au-devant d'elle. C'est un tout jeune garçon, à la mine sérieuse, encore tout endormi et clignotant des yeux sous le soleil).

PICCOLO
Allons, Kathi, pas trop fort.
Nos clients dorment encore.

KATHI
Voici le courrier pour le "Cheval Blanc".

PICCOLO
Merci Kathi ! Tu n'aurais pas vu Zenzi
par hasard ?

KATHI
Elle n'est pas rentrée hier soir.

PICCOLO
Oh ! Elle a sans doute trouvé
un autre petit gars pour lui tenir chaud...

KATHI
Adieu Piccolo !
- Quoi ? Un autre petit gars ?

2^{ème} TABLEAU

La façade s'ouvre et découvre une partie de la place de St-Wolfgang ; l'église et son clocher se découpent sur un fond de sapins. Tout au loin, le Mont d'Argent ferme l'horizon.

Autour de la fontaine, on aperçoit les petits châlets montagnards. La montagne est toute dorée sous le soleil levant. La cloche du matin sonne à la chapelle et quelques fidèles rentrent dans l'église. Pendant que le décor s'ouvre, le rideau de sapins s'écarte, le paysage brumeux s'éclaircit lentement et on voit bientôt apparaître le lac et la montagne tout bleu et toute blanche sous le soleil levant. La cloche du matin sonne à la Chapelle, puis on entend venant de la hauteur à gauche, le chant de Zenzi, la Chevière :

ZENZI

Wolfgang est sur terre
le plus beau pays du monde.
Ma vie est légère,
mon village est joli.
Riantes montagnes,
mon coeur est à vous,
la paix des campagnes, non,
rien n'est plus doux !

PICCOLO

- Ah ! Te voilà, chevière infidèle !
- Chevière quoi ?
Tu n'as pas honte de me laisser dormir...
pendant ces chaudes nuit d'été ?

ZENZI

Voyons monsieur le Maître d'hôtel...
Ne te fâches pas. Je travaille moi !

PICCOLO

Tu me trompes, tu me trompes,
j'en suis sûr !

ZENZI

Ah qu'est ce qu'il ne faut pas entendre !
Allez, viens ma coccinelle, laissons cet idiot !
Voilà la diligence qui arrive !

Cette hymne de tranquillité des campagnes est brusquement interrompu par les effroyables grincements d'un vieil autobus qui arrive bientôt sur la scène.

L'EMPLOYE DE COOK hurlant dans son porte-voix
Saint Wolfgang,
dix minutes d'arrêt buffet !

LE COOK

Ten minutes ! Take your breakfast !
Déjeunez ! Allez hop !

CHŒUR

Allons ! Garçons !
Déjeuner ! Déjeuner !

LES SERVANTES

Nous accourons, salut ! Salut !
Que le Bon Dieu vous bénisse !
Ici, vous avez un service bien fait !
Et tout est parfait !

LE COOK

Ladies and gentlemen, s'il vous plaît,
du silence ! C'est ici l'auberge du Cheval Blanc,
recommandée pour la guérison
des maladies nerveuses !

CHŒUR DES TOURISTES

- Café ! Café !

LE COOK

Ce lac qui s'étend sous vos yeux...
c'est le lac Wolfgang, la perle du Tyrol,
the pearl of Austria !
Cinq cents mètres de fond.
Température: vingt et un degrés.
De la truite et du sodium...

CHŒUR DES TOURISTES

- Du beurre ! Du beurre !

LE COOK

Ah ! Mais non, maintenant c'est fini !
Nous n'avons pas le temps de rester ici !
Et je vous emmène sur l'heure...
Hop ! Visiter la résidence d'été
de Sa Majesté l'Empereur.

CHŒUR DES TOURISTES

Payer ! Garçon, la note !
Payer ! Garçon, notre note ! Payer !

LEOPOLD ET LE CHŒUR

Ah ! Mesdames et Messieurs,
quelle impatience !
Sachez que l'on va moins vite en se hâtant.

LE CHŒUR

- S'il vous plaît, pour payer...

LEOPOLD

Messieurs, dames,
croyez-en mon expérience,
à quoi bon se presser ?
N'avons-nous pas le temps ?
Regardez ce soleil
qui réchauffe nos cœurs.
Ne le trouvez-vous pas
à l'Amour tout pareil ?
Il nous grise de sa douceur,
c'est la joie et le bonheur !
Allons, mesdames et messieurs,
soyez heureux !
Café bien chaud ! Du thé bouillant !
Un mot d'amour non moins brûlant...
Avec sourire à la cliente
ça vous fera deux francs cinquante...
Croissants dorés...et le baiser
du beau garçon, trois francs tout rond !
Une tasse de lait dans un grand bol...

CHŒUR

- Léopold !

LEOPOLD

Je suis là ! Me voilà !
Ah ! Mesdames et Messieurs,
j'ai beau m'débattre,
je vous le redis pour la dixième fois...

LE CHŒUR

- S'il vous plaît, pour payer...

LEOPOLD

Mais je ne peux pourtant pas
m'couper en quatre...
Je deviens sourd
car vous criez comme des putois !
- Regardez ce soleil...

LE CHŒUR

- Nous sommes pressés !

LEOPOLD

- ... qui réchauffe nos cœurs...

LE CHŒUR

- Manteaux à mettre...

LEOPOLD

- ... ne le trouvez-vous pas...

LE CHŒUR

- Nous reste à faire...

- ... à l'Amour tout pareil ?

- ... trois cents kilomètres !

Le pourboire est notre bonheur,
notre joie... Ah ! Malheur !

TOUS

Ils ne laisseront pas un rotin,
tous ces radins !

LEOPOLD

Crois-tu ces mufles, ces radins qui se défilent
sans nous laisser de pourboire !

PICCOLO

- Et vous vous y connaissez !

LEOPOLD

- Et qu'est ce que je te dois ?

PICCOLO

- 34 francs 80, mon vieux...

LEOPOLD

- Non, c'est vrai ? 34 francs ?

PICCOLO

- ... 80, mon cher !

LEOPOLD

- Ah ! C'est effrayant ! Et tout ça pour Elle !

PICCOLO

Où, pourquoi envoyer tous les jours
des roses anonymes à la patronne ?

LEOPOLD

Ah, tais-toi ! Cette femme, dès qu'elle me regarde avec ses yeux de flamme...
C'est l'enfer, que dis-je, c'est le ciel !
Une béatitude si profonde
que j'en deviens marteau !

JOSEPHA

Le premier qui dit encore un mot,
je lui flanque une paire de calottes à faire trembler toutes les vitres de la
maison !

LEOPOLD

... Quel charme exquis, quelle douceur !

3^{ème} TABLEAU

JOSEPHA

- Ah, Léopold !

Dites-moi Léopold, qu'est ce que nous donnons aujourd'hui comme entrée ?

LEOPOLD

- Heu... Heu...

JOSEPHA

- Des œufs ?

LEOPOLD

- Oui, en cocotte Madame...

JOSEPHA

- Et comme plat du jour ?

LEOPOLD

- Des puits d'amour...

JOSEPHA

Ah, non ! Vous avez fini de me regarder
avec ses yeux noyés ?

Je trouve ça charmant chez un petit veau, mais j'ai horreur de ça chez les
maîtres d'hôtel !

LEOPOLD

- Madame ...

JOSEPHA

- Quoi ?

LEOPOLD

- Madame José... ma zé-zé...

JOSEPHA

Assez hein ! Je vous prie de bien retenir ceci :
en trois ans j'ai eu cinq maîtres d'hôtel.

Au début, ils étaient tous de braves types et sérieux, puis ils se sont mis à me
faire des yeux de veau...

comme ceux que vous me faites en ce moment !
Alors vous savez ce que j'ai fait ?
Je les ai flanqués à la porte :
dehors les bovins !

LEOPOLD

- Vous êtes si jolie, si ravissante, si affolante...

JOSEPHA

- La paix !

LEOPOLD

J'ai pour vous un sentiment si... si débordant...
il faudra bien que ça déborde un jour !

JOSEPHA

Oui mais allez déborder ailleurs !

LEOPOLD

Une fois, rien qu'une fois ma mie,
pardonne-moi d'être indiscret.
Du journal où j'ai noté ma vie,
je veux te dire le secret.
Pour être un jour aimé de toi,
je donnerais ma vie !
Écoute mon coeur en émoi,
qui t'aime et te supplie.
C'est toi la seule qui m'enchante,
Oh ! Ne sois pas méchante...
Enlève-moi mon souci,
et dis-moi que toi aussi !

JOSEPHA

Vous battez, mon ami, la breloque
et vous n'avez pas froid aux yeux.
Votre rêve et vos soucis j'm'en moque,
et je vous prie d'être sérieux !

LEOPOLD

Pour être un jour aimé de toi,
je donnerais ma vie !

JOSEPHA

- Léopold, soyez convenable !

LEOPOLD

- Écoute mon coeur en émoi...
- ... qui t'aime et te supplie !

JOSEPHA

- Allez mettre vos tables...

LEOPOLD

- C'est toi la seule qui m'enchante...

JOSEPHA

- ... ça sent l'roussi !

LEOPOLD

- Oh ! Ne sois pas méchante !

JOSEPHA

- Tous vos soucis, j'en ai assez à la fin !
Pendant ce temps mes clients ont faim !

LEOPOLD

Pour être un jour aimé de toi,
je donnerais ma vie !
Écoute mon coeur en émoi,
qui t'aime et te supplie.
C'est toi la seule qui m'enchante,
Oh ! Ne sois pas méchante...
Enlève-moi mon souci,
et dis-moi que toi aussi !

JOSEPHA

Allons mes enfants, secouez-vous !
Et votre plus gracieux sourire, hein ?
Et le bateau qui va arriver
d'une minute à l'autre !
Ah ! Léopold,
le plus important de tout !
Que la chambre avec balcon, le numéro quatre, soit parfaitement en ordre.

LEOPOLD

Oui, oui... pour cet avocat...
Pour ce... Florès, ce beau parleur de Paris !

JOSEPHA

Monsieur Guy Florès est sûrement le plus délicieux et le plus fidèle de nos
clients !
Et il ne va pas tarder à arriver !

LEOPOLD

- Ah, vous croyez ?

JOSEPHA

Bien sûr, puisqu'il s'est fait annoncer...

... par ces messagères anonymes !

LEOPOLD

Eh bien, Madame, Maria, Gabriela,
Josépha Vogelhuber, née Steinlechner !
J'étais bien décidé à ce que jamais un mot ne sorte de mes lèvres, jusqu'à ma mort...
Mais puisque Madame porte mes fleurs parce qu'elle croit qu'elles viennent de son Florès...

JOSEPHA

Comment, c'est vous Léopold qui m'envoyez chaque matin des roses en signant... "ton petit escargot" ?

LEOPOLD

- Ton petit escargot d'amour, oui, Madame.

JOSEPHA

Tenez, voilà ce que je fais de votre bouquet !

LEOPOLD

Madame, avec ces roses à la main,
je vous demande encore une fois...

JOSPHEA

Chut ! Plus un mot !
Allez, allez, tout le monde en place !

4^{ème} TABLEAU

Le décor s'ouvre. Nous sommes à présent face au lac St-Wolfgang. De chaque côté de la scène, l'hôtel et son annexe. En fond, le débarcadère. Tout au loin l'autre rive du lac bordée de sapins et s'appuyant sur des collines douces. Tout au fond, petit village tyrolien dont on aperçoit l'église et son clocher.

LES SERVANTES

Nous sommes les servantes,
nous sommes avenantes.
Grâce à nos mains habiles,
nous sommes l'orgueil de la ville !
Notre auberge brille,
propre comme un coeur de jeune fille !

LES GUIDES

Nous franchissons les monts,
sur les pics les plus beaux nous vous menons, et sans attendre,
quand vous êtes là-haut,
nous vous en faisons descendre !

LES SERVANTES

Myosotis et romarin,
acceptez nos fleurs jolies...
Dans la brume du matin,
nous vous les avons cueillies.

LES PORTIERS

Vieille poste ! L'arbre vert !
Beau rivage ! Hôtel plein air !
Le Ch'val Blanc ! Le lion d'or !

TOUS

Belle vue et beau décor !
Enchantement de la saison,
tu remplis nos coeurs d'ivresse.
Tu mets joie en toute maison,
tu remplis aussi la caisse !
D'enthousiasme, nos clients sont fous !
Nous aussi, car nous allons gagner des sous !
On est heureux, même sans raison.
C'est l'enchantement de la saison !

LEOPOLDE

Alors Madame, votre illustre Florès ne semble pas devoir nous honorer
de sa présence cette année ?

JOSEPHA

Oh ! Il arrivera par le second bateau !
Convenu donc :
la chambre avec balcon réservée pour lui.
Qui est-ce qui commande ici, vous ou moi ?

L'EMPLOYE DU BÂTEAU

- Vos billets s'il vous plaît.

BISTAGNE

- Quels billets ?
Du bateau ? Je vous les ai déjà montrés !

L'EMPLOYE DU BÂTEAU

Mais je vous les ai rendus.
Vous avez dû les mettre dans une poche.

BISTAGNE

Dans mes poches ?
Bourrées d'argent comme elles sont ?
Comment voulez-vous ! Qué fada !
Non, ils ne sont pas dans mes poches !

SYLVABELLE

- Oh ! Papa !

BISTAGNE

- Allez, au large le marin d'eau douce !
Dix francs, ils nous ont pris dix francs
pour cette méchante traversée !
À Marseille, avec trois francs cinquante,
on me passe de la Canebière au Château d'If,
et que je peux, avé la différence,
me payer une portion de supions...
Té, voilà le garçon.
Hé mon brave, vous avez des supions ?

LEOPOLD

- Plaît-il monsieur ?

BISTAGNE

- Plaît-il monsieur ? Encore un imbécile !
Sachez mon garçon, que quand j'ai voyagé par bateau, je mange toujours des
supions !
Enfin dans les pays qui se respectent...
chez nous, par exemple, à Marseille...

LEOPOLD

- Ah ! Monsieur est de Marseille ?

BISTAGNE

- Oui, Monsieur, la première ville de France !

LEOPOLD

- Parce que je m'étais laissé dire que Paris...

BISTAGNE

- En largeur peut-être, mais pas en longueur !
Et puis il n'y a que le coeur qui compte !
Et le coeur de la France, c'est Marseille !

LEOPOLD

- Oui, Monsieur !

BISTAGNE

- Quel est le chant national de la France ?
La Parisienne ? Hé non ! La Marseillaise !
Alors... passez-moi la carte mon brave !

LEOPOLD

- Oui, Monsieur !

BISTAGNE

- Est-ce que vous vous foutez de moi ?

LEOPOLD

- Oui, Monsieur !

BISTAGNE

- La carte !

LEOPOLD

- Voilà, Monsieur ! La carte !

BISTAGNE

Qu'il est menu ce menu !Wienerschnitzel...

Mais je ne comprends pas le tyrolien !

Vous n'avez pas un menu français ?

Nous sommes tombés dans une tribu de sauvages...

- Beuschel ?

LEOPOLD

- Un Beuschel !

BISTAGNE

- Kézako ?

LEOPOLD

Un Beuschel, ça se mérite monsieur,

ça se tire des intérieurs de la bête,

ça se coupe, ça se hache menu

avec violence et passion.

Ça se regarde mijoter pendant des heures, des jours, des semaines...

Et puis quand il est bien revenu ça se saupoudre de sel, de cannelle...

et de beaucoup d'amour.

C'est ça un Beuschel !

PICCOLO

- Un Beuschel !

BISTAGNE

Vous voulez me faire manger ça ?

Au petit-déjeuner, mais vous êtes fadas vous les autrichiens !

Allez, faites-moi plutôt un plat végétarien, je sais pas moi... une bouillabaisse !

LEOPOLD

- Une bouillabaisse ?

BISTAGNE

- Quoi, vous ne connaissez pas la bouillabaisse !

Alors, vous prenez des oignons, des pébrons que vous faites revenir,

et puis vous ajoutez une pointe de pastis,
des rougets, de la rascasse, des girelles, du soupelan, des roucaous...
Bon, laissez tomber ! Tu vois, je te l'avais dit. On aurait mieux fait d'aller à
Bandol !

SYLVABELLE

Oh, le Tyrol est si joli papa, tu verras comme nous nous y sentirons bien.

BISTAGNE

Non, parce que moi je suis incapable de me sentir bien autre part qu'...

LEOPOLD

- Qu'à Bandol ?

BISTAGNE

- Hé, vous connaissez Bandol ?

LEOPOLD

- Hélas non, Monsieur !

BISTAGNE

- La première plage française, mon brave !

SYLVABELLE

- Oui, enfin la première, en venant de Marseille !

BISTAGNE

- D'abord, il y a la mer.

LEOPOLD

- Très souvent sur les plages !

BISTAGNE

- Faits-donc le malin avec votre lac !

LEOPOLD

- Pas qu'un seul monsieur mais treize au moins !

BISTAGNE

Oui, de pauvres eaux dormantes, qui ne bougent même pas !
Et puis vous vivez dans un entonnoir,
tandis que chez nous, il fait soleil même à l'ombre !

SYLVABELLE

Mais ici papa il y a les neiges éternelles sur le sommet des montagnes.

BISTAGNE

Ah, encore une belle foutaise !
La neige à Marseille, quand par malheur il en tombe,

tout le monde se précipite à la balayer, alors ici il faudrait se réjouir parce qu'elle esT encore là, ta neige, en plein été ! Me fais pas rire !

LEOPOLD

- Et à part la neige, qu'est-ce que vous prendrez ?

BISTAGNE

- J'ai déjà pris le bateau ... alors rien !
Et pour mon appartement, j'ai besoin de deux chambres, dont une avec balcon.

LEOPOLD

- Avec balcon, c'est que...

BISTAGNE

- Mais ne parlez dons pas tout le temps !
Laissez un peu le temps aux autres, qu'ils vous expliquent.
Mon cher, je suis d'un tempérament assez coléreux, alors il me faut un balcon !

LEOPOLD

Vous vous jetez très souvent par les fenêtres ?

BISTAGNE

Hé non imbécile ! Mais en aspirant l'air frais j'expire ma colère. Il a pas l'air de comprendre...

LEOPOLD

Malheureusement de chambre avec balcon, il n'en reste qu'une, et elle est déjà retenue.

BISTAGNE

Comment ? Mais à Bandol, Monsieur, j'en ai eu jusqu'à quatre de balcons, et dans la même chambre !

SYLVABELLE

- Calme-toi papa, nous arriverons bien à nous caser !

LEOPOLD

Certainement. Tenez Mademoiselle, si vous voulez bien remplir la fiche ?

SYLVABELLE

Napoléon Bistagne, accompagné de sa fille Sylvabelle...

LEOPOLD

- Sylvabelle, la plus belle !

BISTAGNE

- Gardez les distances, Frotadou...

SYLVABELLE

- Tricots en tout genres, rue St-Ferréol, Marseille.

LEOPOLD

- Pardon, j'ai bien entendu ? Napoléon ?

BISTAGNE

- Lui-même mon garçon !

LEOPOLD

Ah mais j'ai un message pour Monsieur Napoléon Bistagne ! Je vous l'apporte tout de suite !

SYLVABELLE

De qui cela peut-il être ?

BISTAGNE

Hé ! Certainement du Cubisol, de ce vieux rhinocéros au sujet de notre procès ! Ou peut-être de son avocat, de ce maître Florès, cette pipelette de parigot, cet avocat pour les figues !

LEOPOLD

Pardon, est-ce que votre excellence ne vient pas d'accoler le mot de "figue" à celui d'un certain Florès ?

BISTAGNE

Et de quoi je me mêle !

Faites-moi voir le message !

"Veuillez adresser désormais toute correspondance à mon excellent conseil, le jeune maître Guy Florès"...

Houuu, j'étouffe ma fille !

" Vous reverrai que pour recevoir dommages et intérêts. Considération distinguée. Cubisol."

SYLVABELLE

- Oh, quelle insolence !

LEOPOLD

- Ça mérite une réponse cinglante !

BISTAGNE

Tu vas voir comment je vais le cingler !Le texte: "vous répondrez par un seul mot."

LEOPOLD

- Merv... veilleux !

BISTAGNE

- Mais taisez-vous donc ! Tu y es petite... le texte :
- Suis Tyrol... - Silence religieux des montagnes...

PICCOLO

- ... des montagnes...

BISTAGNE

Oh l'arapède, vous avez fini de faire l'écho ! Vous me faites perdre le fil !

LEOPOLD

- Pardon monsieur.

BISTAGNE

- On reprend : "Foutez-moi la paix..."

PICCOLO

- Oh, foutez-moi la paix.

BISTAGNE

- Quand votre maître Guy Florès...

LEOPOLD

Ah ! Pour celui-là le mot, hein ? Dans la noble simplicité de ses cinq lettres.

BISTAGNE

Fan de chirchoule taisez-vous le domestique, vous me faites perdre le fil !

Qu'est ce que je disais... ah oui:

" Qu'il ne se présente jamais devant moi,
s'il tient à conserver sa figure."

Et quand je dis figure je suis poli !

Et avec une absence totale de considération distinguée, je signe :

Napoléon Bistagne. C'est tapé, hein ?

LEOPOLD

- Ah superbe, Monsieur... énergique !

Votre grand homonyme n'a jamais fait mieux dans ses proclamations.

Napoléon Bistagne, laissez-moi vous embrasser !

BISTAGNE

- Oh là, du calme, la ventouse tyrolienne !

SYLVABELLE

- Je cours l'envoyer et je reviens tout de suite.

LEOPOLD

- Ah, vous êtes un chef, Excellence !

LEOPOLD

Et savez-vous, Monsieur Bistagne, je vous donne le n°4.

BISTAGNE

- Avé l'unique balcon ?

LEOPOLD

Parfaitement, je vous le donne, moi, Léopold. Et je suis sûr que vous finirez par crier :

"Ce Tyrol, il est encore plus épatant que Bandol !"

BISTAGNE

Oui c'est ça, quand les poules auront des dents !

Et ça va être comme ça à chaque fois que je rebtre dans ma chambre ?

LEOPOLD

Non Monsieur Bistagne, nous ne réservons cela qu'aux V.I.P.

BISTAGNE

Aux V.I.P, hé bé !

Le VIP vous salue mon brave.

LEOPOLD

Je fais monter vos bagages Monsieur Bistagne.

PICCOLO

- Comment, vous lui donnez le quatre ?

LEOPOLD

- Parfaitement, jeune homme !

PICCOLO

Qu'est ce que va dire la patronne ?
La chambre de son cher Florès...

LEOPOLD

Ah ! Ne prononce plus jamais ce nom-là devant moi ! Si jamais il revenait ici...

PICCOLO

- Qu'est ce que vous lui feriez ?

LEOPOLD

- J'en ferais... de la bouillabaisse !

Entrée de Guy Florès

GUY FLORES

Quand le baromètre se met à monter,

pour annoncer l'été et les vacances,
en frappant le sol de mes souliers cloutés,
ici je viens goûter ma récompense !
La bonne Auberge du Cheval Blanc,
séjour aimable et troublant,
pour toi, le bonheur s'apprête,
au seuil de ta porte il te guette,
d'un regard tendre et caressant,
l'accueil le plus séduisant...
c'est l'amour, ami, qui t'arrête,
à l'Auberge du Cheval Blanc.
Au sommet des monts
comme au flanc des côteaux,
le soleil est plus beau,
plus douce est l'heure.

JOSEPHA

Oh mon tendre ami, vous voici revenu...
Soyez le bienvenu dans ma demeure !
La bonne Auberge du Cheval Blanc,
séjour aimable et troublant,
pour toi, le bonheur s'apprête,
au seuil de ta porte il te guette,
d'un regard tendre et caressant,
l'accueil le plus séduisant...
c'est l'amour, ami, qui t'arrête,
à l'Auberge du Cheval Blanc.

JOSEPHA

- Cher Guy, quel plaisir de vous voir !

FLORES

- Quelle joie de vous retrouver Josépha.

JOSEPHA

Venez cher Guy, je vous laisse entre les mains expertes de mon nouveau maître d'hôtel.
Léopold ! Prenez soin d'enregistrer monsieur Guy Florès dans la chambre n°4.

JOSEPHA

Je vous laisse un instant.

FLORES

- Bonjour Léopold, vous êtes le nouveau maître d'hôtel ?
Vous avez l'air d'un brave type.
Le temps est beau cette année ?

LEOPOLD

Il pleut tout le temps.

Ça n'arrête pas de pleuvoir.

FLORES

Parfait. J'ai justement besoin d'air très humide. Et la nourriture ?

LEOPOLD

- Immangeable !

FLORES

- Tiens, il y avait une si bonne cuisinière l'été dernier !

LEOPOLD

- Ah oui mais elle est morte.

FLORES

- Tant pis, ou plutôt tant mieux !

Il faut justement que je perde quelques kilos ! Pas vrai mon vieux !

LEOPOLD

Ah non ! Maître, s'il vous plaît, car moi aussi je suis maître. Maître d'hôtel, monsieur !

FLORES

Allez, montons à ma délicieuse chambre n°4...

(Il jette son chapeau en l'air, et Bistagne qui vient d'apparaître au balcon le reçoit en pleine figure. Celui-ci l'essaie et le lui renvoie).

Tiens, que faites-vous dans ma chambre ?

BISTAGNE

- Permettez, cette chambre est à moi !

FLORES

Erreur, estimable vieillard,
j'avais retenu cette chambre !

BISTAGNE

- Erreur, jeune foutriquet, puisque j'y suis !

FLORES

- Allons, ne faites pas la bête !

BISTAGNE

Je n'y arriverais jamais
à le faire aussi bien que vous !

FLORES

Qu'est ce qui vous fait rire,
vous le maître d'hôtel ?

LEOPOLD

Le maître d'hôtel ne rit pas monsieur,
il sourit.

BISTAGNE

- Salut petit minet, je rentre dans ma chambre n°4.

LEOPOLD

- Bravo Napoléon, comme à Austerlitz !

JOSEPHA

Pardon pardon... Monsieur, qui vous a conduit à cette chambre ?

BISTAGNE

- L'escalier !

JOSEPHA

- Évidemment ! Mais encore !

BISTAGNE

Té ! Votre maître d'hôtel ! Vous n'auriez pas voulu que je loue un guide pour y monter ?

JOSEPHA

- Comment Léopold, vous avez donné le n°4 ?

LEOPOLD

- Moi Madame ?

Mais sans doute, Madame, je ne me laisse guider que par l'intérêt de la maison, moi...

je n'aurai jamais commis la folie, moi, de mécontenter un client d'une importance considérable...

JOSEPHA

Allons, voilà sept années que Monsieur occupe cette chambre...

LEOPOLD

Justement, la huitième,
il sera content d'en avoir une autre !

FLORES

Pardon, Monsieur, ne suis-je pas en possession de l'acceptation de Madame l'hôtesse ?

Il y a donc deux contrats de location.

Et je prétends Messieurs de la cour,

enfin je veux dire, Monsieur en ma qualité de juriste...

BISTAGNE

- Ah ! Vous êtes juriste !

Alors écoutez bien ceci: primo, qu'il n'y a pas une engeance qui me dégoûte le plus au monde.

Deuxio, que je reste dans cette chambre et que, si vous continuez à me pomper l'air,

je resterai jusqu'à la Saint-Sylvestre de l'année prochaine !

JOSEPHA

Et je vous dis moi :

primo que le maître a ma parole.

Deuxio , que la Patronne du Cheval Blanc n'a jamais manqué de parole.

Allez ouste, Monsieur, délogé !

BISTAGNE

- Non Madame, je ne ousterai pas !

Même pour un empire, moi, Napoléon Bistagne, je ne ousterai pas.

Je suis ici par la volonté

de votre Maître d'hôtel,

et je n'en sortirai que par la force de ses fourchettes.

JOSEPHA

- C'est ce que nous verrons.

Krainer ! Strudel !

Descendez les bagages du N°4, tout.

BISTAGNE

Hé, doucement Starsky et Hutch ! Puisque vous employez des moyens pareils, Madame...

Je suis un homme bien élevé moi, je m'incline toujours devant la force.

Inutile de monter mon enfant...

nous sommes vidés de cet appartement

par cet aimable gentleman !

FLORES

- Mademoiselle !...

SYLVABELLE

- Ah c'est vous, Monsieur,

le gentleman assez accompli pour déloger brutalement une jeune fille ?

FLORES

Mademoiselle, j'ignorais... Eussé-je su qu'une jeune dame occupât aussi cette chambre...

Non, non, halte-là !

Remontez tout de suite ces bagages.

BISTAGNE

Comment ?

Qu'est ce qui est arrivé Sylvabelle ?

SYLVABELLE

- Mais papa, que Monsieur a la gentillesse de renoncer...

BISTAGNE

- Comme ça, tout d'un coup !
Non, non, ces cadeaux des juristes,
merci, ça coûte trop cher !
Redescendez les bagages...

SYLVABELLE

Oh non, mon p'tit papa chéri ! Ce Monsieur a été si gentil ! Restons, je t'en supplie !

BISTAGNE

Remontez les bagages !

JOSEPHA

Alors, je vais être obligée de mettre ma propre chambre à la disposition de Monsieur Florès ?

BISTAGNE

- À la disposition de qui ?

FLORES

- Permettez-moi de me présenter.
- Maître Florès, avocat à la Cour.

BISTAGNE

- Vous seriez ce sal... ?

SYLVABELLE

- Papa ?!

BISTAGNE

Ce sal... arié de Monsieur Cubisol.
Qu'on redescende nos bagages !

FLORES

- Mais Monsieur, je ne comprends pas !

BISTAGNE

- Vous allez comprendre. Je suis Napoléon Bistagne.

FLORES

Bistagne de Marseille ?
Enfin l'homme de la combinaison ?

BISTAGNE

En personne, Monsieur... Combinaison "Napoléon", se boutonnant par devant.

Et jamais je ne consentirai à habiter sous le même toit qu'un représentant de Cubisol,
et de son sale système
se boutonnant par derrière !

JOSEPHA

Voyons monsieur, ne vous énervez pas, nous allons trouver une solution.
Je m'en charge personnellement. Si vous vouliez bien vous donner la peine de m'accompagner.

BISTAGNE

- Avec plaisir Madame. Viens ma fille.

FLORES

- À bientôt mademoiselle.

SYLVABELLE

- À bientôt monsieur.

5^{ème} TABLEAU

LEOPOLDA

Toujours la faute de ce Florès !
Mais qu'est ce que je pourrais bien inventer pour me débarrasser de ce coco là ?

PICCOLO

Dites-donc, Monsieur Léopold,
vous n'avez pas remarqué...
Le Parisien n'a lus d'yeux que pour la jeune Marseillaise...

LEOPOLD

- La fille de Bistagne, tu es sûr ?

PICCOLO

- Très sûr...

LEOPOLD

- Ah ! Si la petite s'amourachait de l'avocat,
et qu'elle l'emmène dans sa Canebière,
ça serait magnifique !
Josépha vexée, Josépha plaquée, Léopold vengé !

SLYVABELLE

Maître d'hôtel vous n'avez pas vu mon père ? Je l'ai perdu !

LEOPOLD

- Non Mademoiselle.

SYLVABELLE

- Où va-t-on nous loger ?

LEOPOLD

Quel dommage que Monsieur Bistagne n'ait pas voulu occuper la chambre de ce Parisien.

SYLVABELLE

C'était pourtant bien aimable de la part de ce jeune homme de se sacrifier ainsi.

LEOPOLD

Oui, oui Mademoiselle, bien aimable...

Écoutez Mademoiselle...

Je vais vous en indiquer, moi, une chambre...Ah ! La chambre rêvée !

SYLVABELLE

- Dans une pension de famille ?

LEOPOLD

- Ah là là ! Bien mieux que ça Mademoiselle !

SYLVABELLE

- Dans un palace ?

LEOPOLD

- Ah là là, encore plus affolant !

Une demeure paradisiaque, pleine de poésie et avec une vue féérique, d'apothéose !

SYLVABELLE

Mais où ça, Monsieur Léopold ?

LEOPOLD

Attendez moi un instant, je vous y accompagne Mademoiselle.

SYLVABELLE

Bien. Mais dépêchez-vous !

LEOPOLD

Piccolo, tu vas tout de suite courir après le Parisien et lui dire que la jeune fille de Marseille...

... l'attend dans une demeure paradisiaque.

PICCOLO

- Où ça ?

LEOPOLD

- Dans la cabane aux vaches.

PICCOLO

- La cabane aux vaches !

6^{ème} TABLEAU

Au moment où ils sortent en courant, le rideau s'ouvre. Comme pour les tableaux précédents dans la mesure nécessaire pour que le nouveau décor reste encadré dans la forêt. Ce décor représente une étable d'un bleu azur, avec de grandes portes au fond. Dans cette étable, des vaches articulées se manœuvrent de l'extérieur, se dandinant doucement).

CHŒUR DES VACHERES

Ô ma vache, ma belle vache,
tu es belle plus que tout !
Ô ma vache, ma belle vache,
tu dis bien "Mou-hou, mou-hou !"
Tu es ronde, par le monde,
y'a des vaches oui on en voit.
Ô ma vache, ma belle vache,
y'en a pas d'plus belles que toi !

LEOPOLD

Avouez Mademoiselle, que je vous en mets plein la vue, plein les oreilles et tout...

SYLVABELLE

- Quoi ?

LEOPOLD

- Oui, nous sommes arrivés !

SYLVABELLE

Comment, c'est ç votre palais enchanté
avec vue féérique ?
Vous auriez le toupet de vouloir loger ici le célèbre Napoléon Bistagne et sa
charmante fille ?

LEOPOLD

Mais ne vous emballez donc pas Mademoiselle ! Laissez-moi vous expliquer...
Voilà de quoi il s'agit, en deux mots...
Maître Florès...

SYLVABELLE

Oh, laissez-moi tranquille avec votre Florès qui empoisonne les vacances de
mon pauvre papa !

LEOPOLD

- Avouez qu'il a une jolie frimousse !

SYLVABELLE

- Il me déplaît horriblement.

Et je vous garantis bien que si Monsieur se permet encore de m'adresser la parole, je...

Je lui apprendrai à me connaître !

FLORES

- Vous connaître, Mademoiselle,

mais depuis une heure, n'est-ce pas devenu le plus suave, le plus émouvant rêve de ma vie ?

SYLVABELLE

Vous voudrez bien me dispenser de vos plaidoeries Monsieur, j'ai horreur des procès, moi Monsieur !

FLORES

Il faut pourtant bien que vous sachiez que je me sens divinement bien à St-Wolfgang,

depuis que vous y êtes arrivée !

Savez-vous que d'après une légende locale,

on prétend qu'il suffit de poser la tête sur l'épaule de celui ou de celle qu'on aime,

et de fixer les eaux du lac pour que celles-ci deviennent toutes bleues,

et que les gens et les choses prennent immédiatement l'aspect féérique du ciel le plus bleu.

7^{ème} TABLEAU**FLORES**

Extase nouvelle,

splendeur que je vois !

Mon rêve a des ailes

quand je suis près de toi !

SYLVABELLE

Ces rares délices, oh ! Dites-les moi !

Qu'avec vous je m'en réjouisse.

Pour moi, le ciel est toujours bleu

lorsque je vois tes jolis yeux.

Poésie, féérie,

nous voilà tous les deux au pays Bleu.

Le monde entier, quand tu le veux,

devient tout bleu, comme les cieux.

Oui, tout change, c'est étrange.

Je vois tout bleu, tout bleu.

SYLVABELLE

Ce n'est qu'un mirage
qui veut m'éblouir,
au moindre nuage,
tout va s'évanouir.

FLORES

Non, c'est notre vie qui va s'embellir
d'une divine poésie.

Pour moi, le ciel est toujours bleu,
lorsque je vois tes jolis yeux.
Poésie, féérie,
nous voilà tous les deux au pays Bleu.
Le monde entier, quand tu le veux,
devient tout bleu, comme les cieux.
Oui, tout change, c'est étrange.
Je vois tout bleu, tout bleu.

8^{ème} TABLEAU

JOSEPHA

Al Léopold ! Qu'est ce que vous fabriquez dans cette vacherie ?

LEOPOLD

- Du fromage bleu.

JOSEPHA

Abruti ! Quand je ne sais où donner de la tête ! Que je perds la boule...

LEOPOLD

Non c'est vrai ? Josépha,
je suis dans un tel état d'exaltation...

JOSEPHA

- Vous êtes fou Léopolod ?

LEOPOLD

- Je suis plein de santé et vibrant,
et plein de vibrations qui me parcourent
des pieds à la tête.

JOSEPHA

Eh bien, cessez de vibrer
et retournez à votre travail !

LEOPOLD

- Soit, mais quand vous m'aurez donné un bécot ! - Bien sûr...
Elle m'a giflé, et en ma présence !

Pour être un jour aimé de toi,
je donnerai ma vie !
Écoute mon coeur plein d'émoi,
qui pleure et te supplie !
C'est toi la seule qui m'enchanté,
oh, ne sois pas méchante !
Enlève-moi mon souci,
et dis-moi que tu m'aimes aussi !

9^{ème} TABLEAU

CHŒUR DES MARCHANDS ET MARCHANDES

Nous avons de belles et bonnes choses,
un petit coup d'oeil ici s'impose !
Voyez pour la ville et le voyage,
pour la bouche et le ménage...
Nous avons de tout: des choux de Bruxelles,
des fleurs des tapis, de la dentelle.
Du beurre et des oeufs, du bois d'campêche,
cannes à pêche, marée fraîche.
Achetez, braves gens !
Nos prix sont engageants,
vous en aurez pour votre argent !
Nous avons des noeuds d'cravates,
des choux fleurs et des tomates,
des morceaux d'amadou, des bouts de roudoudou... ici, vous trouverez tout !

JOSEPHA

Ce frais bouquet de fleurs des bois,
chez Monsieur Guy Florès portez-les moi !

LEOPOLD

- Que les épines lui piquent les doigts !

JOSEPHA

- Ces fruits nouveaux aussi je les lui donne !

LEOPOLD

Ah, que les pépins l'empoisonne !

JOSEPHA

- Nous emportons chapons, salades...

LEOPOLD

- Mon Dieu, faites qu'il en soit malade !

JOSEPHA

- Ce coeur aux amandes et ce fin moka...

LEOPOLD

- Non, rien n'est trop cher pour cet avocat !

JOSEPHA

Une aussi bonne chair flattera son goût,
du moins je l'espère !

Allons, portez-moi tout ça dans la chambre de Monsieur Guy Florès.

LEOPOLD

Qu'est ce que ça signifie ?

JOSEPHA

Incroyable ! Mon Maître d'hôtel refuse de faire ce que je lui demande !
Vous partez ! Et vous Monsieur, je vous congédie !

LEOPOLD

- Mais Josépha...

JOSEPHA

Pas de "mais Josépha", à la porte Léopold !
Trop c'est trop !
Prenez vos affaires et disparaissez !

10^{ème} TABLEAU

LEOPOLD

Elle me chasse ? J'ai bien entendu ?
Elle ne manque pas d'audace...
Je suis balancé tout comme un malotru !
Et je perds mon amour et ma place...
Elle est cruelle ! Mais son dédain
me donne une ardeur nouvelle...
Oui, tu verras, et dès demain,
ce que peut faire un larbin !

Adieu, adieu,
je pars sans détourner les yeux !
Mais avant trois mois,
vous entendrez parler d'moi !
Adieu, adieu,
je prouverai sous d'autres cieux,
en Chine ou au Texas,
que j'ai tout pour être un as !
Je n'sais pas très bien encore

si je deviendrai chercheur d'or,
ou chasseur de phoques au Pôl'Nord !
Chef de bande chez les gangsters,
ou pédicure chez Rockfeller,
mais je s'rai bientôt millionnaire !
Adieu, adieu,
n'vous en faites pas pour moi, Messieurs !
Le p'tit Léopold
nag'ra bientôt dans l'pactole...
De part le monde, dans tous les coins,
il est des brunes et des blondes,
qui s'ront très fières de m'avoir pour conjoint
je ne m'en fais pas une seconde !
Comme en Turquie font les pachas,
quand ils ont des insomnies,
je n'aurai qu'à choisir dans l'tas,
et j'oublierai Josépha...
Adieu, adieu,
je pars sans détourner les yeux !
==

Mais avant trois mois,
vous entendrez parler d'moi !
Adieu, adieu,
je prouverai sous d'autres cieux,
en Chine ou au Texas,
que j'ai tout pour être un as !
Je n'sais pas très bien encore
si je deviendrai chercheur d'or,
ou chasseur de phoques au Pôl'Nord !
Chef de bande chez les gangsters,
ou pédicure chez Rockfeller,
mais je s'rai bientôt millionnaire !
Adieu, adieu,
n'vous en faites pas pour moi, Messieurs !
Le p'tit Léopold
nag'ra bientôt dans l'pactole...

Si vous voulez
des nouvelles de mon moral,
vous en trouverez en première page
dans votr' journal !

PICCOLO

Alors c'est vrai Monsieur Léopold,
vous partez ?

LEOPOLD

Mais c'est elle mo p'tit , ma bien aimée,
qui me fout à la porte !

PICCOLO

- Ah, que c'est triste !

LEOPOLD

- Hé oui, partir, c'est mourir un peu.

PICCOLO

Et mourir, c'est partir tout à fait !

LEOPOLD

- Ne pleure pas comme ça Piccolo !

PICCOLO

- Mais je ne pleure pas...

LEOPOLD

- Alors adieu Piccolo, mon ami, mon frère !

PICCOLO

- Oui, oui, adieu !

11^{ème} TABLEAU

FLORES

Ah ! Cet air des montagnes !
Bonjour, Madame Josépha.

JOSEPHA

Alors, vous avez bien dormi,
pour votre première nuit ?

FLORES

Oh ! Délicieusement, divinement.
Un cortège de rêves adorables... toujours bleu !
Et dès le lever du jour, cette vie enchanteresse... ça n'existe qu'au Tyrol !

JOSEPHA

Ah ! Quel poète !

FLORES

- Je voudrais vous dire un mot...

JOSEPHA

- C'est important ?

FLORES

- Oh, très !

JOSEPHA

Ne bougez pas,
je vais d'abord chercher votre café,
des petits craquelins tout chauds et du miel de mes abeilles.

SYLVABELLE

Ditez-donc, elle est amoureuse de vous la patronne ?

FLORES

Ah Sylvabelle, peu importe les autres femmes puisque je suis guidé,
inspiré par notre amour...

Si vous le voulez demain,
nous partons de bon matin.

Être seule avec vous,
mon coeur bat très fort !

Donnons-nous rendez-vous,
rendez-vous au port.

Je vous emmènerai sur mon joli bateau,
voguer au fil de l'eau.

Il n'est rien de plus beau que d'être à deux,
rêvant contre la voile blanche,
qui frémit et se penche au gré du vent...

Venez ma belle.

La barque frêle ouvre son aile,
puis va glissant comme un oiseau.

Voguer au fil de l'eau,
il n'est rien de plus beau.

Je vous emmènerai sur mon bateau.

Gare à ne point dériver,
malheur est vite arrivé.

Pour abri par temps gris,
vous aurez mon coeur.

Votre coeur pour abri,
malgré moi j'ai peur...

Je vous emmènerai sur mon joli bateau,
voguer au fil de l'eau.

Il n'est rien de plus beau que d'être à deux,
rêvant contre la voile blanche,
qui frémit et se penche au gré du vent...

Venez ma belle.

La barque frêle ouvre son aile,
puis va glissant comme un oiseau.

Voguer au fil de l'eau,
il n'est rien de plus beau.

Je vous emmènerai sur mon bateau.

Venez, ma belle, la barque frêle,
vibre et chancelle,

puis va glissant comme un oiseau,
voguer au fil de l'eau.

Il n'est rien de plus beau...

- Oui, vous m'emmènerez sur le bateau.
- Je vous emmènerai sur mon bateau.

12^{ème} TABLEAU

BISTAGNE

Hé, bé, que j'ai mal dormi !
J'ai le dos cassé en douze.
Après cette nuit de malheur, il me faut
un bon petit déjeuner. Té, il est là. Léopold !

LEOPOLD

Ah Léopold est désolé Monsieur Bistagne, mais Léopold n'existe plus !
Il s'est vaporisé Léopold ! Il a explosé en plein vol dans la prime fleur de sa
jeunesse !

BISTAGNE

Ben au lieu de faire votre pleurnicheuse,
donnez-moi illico des tartines,
de la marmelade et du café !

LEOPOLD

Du café ? Mon cher Napoléon,
vous seriez gentil de m'apporter le mien !

BISTAGNE

Mais il est complètement fada
ce stoquefiche !
Vous êtes resté trop longtemps
en plein cagnard ou quoi ?

LEOPOLD

Non mon petit Napo, je redeviens
tout simplement homme du monde,
et comme homme du monde je vais
vous faire boire un petit vin du pays !
Et nous pourrons faire mieux encore !
Nous irons offrir nos coeurs...
à quelques demoiselles de haut luxe
qui me curent toutes après...
Mais rassurez-vous, avec moi,
on vous fera des prix !

BISTAGNE

- Des demoiselles de haut luxe dans ce trou perdu ?

LEOPOLD

- Oui monsieur, chaudes comme des braises.

JOSEPHA

Ne faites pas attention, il est complètement maboul parce que je l'ai renvoyé !

BISTAGNE

- Ah bon ?

LEOPOLD

- Oui, Léopold a été balancé !

Mais Léopold s'en balance et il va vous prouver qu'il en a aussi, lui, du sex-appeal !

BISTAGNE

Hé bé, je la retiens votre boîte : un maître d'hôtel qui nous parle de son sexe à piles !

Une hôtelière qui me fait passer la nuit moi,
Napoléon Bistagne, dans un cafoutche,
sur un canapé rembourré
avec des noyaux d'olives !

JOSEPHA

Oh ! Vous auriez si mal dormi,
Monsieur Bistagne ?

BISTAGNE

Pas fermé l'oeil !
J'ai le dos déchiqueté.
J'ai l'impression de m'être fait piétiner
par un troupeau de taureaux camargais !

JOSEPHA

Bon, voilà que vous vous mettez en colère !
Allons, ne vous abîmez pas toujours la figure
en faisant de vilaines grimaces...

BISTAGNE

- Hé bé !

JOSEPHA

- Vous êtes si bel homme,
surtout avec ce costume !

BISTAGNE

- Vous trouvez ?

JOSEPHA

- Oui, vraiment !

BISTAGNE

J'ai quand même l'air d'un poulpe
qui va au carnaval !
Si on me voit comme ça sur la Canebière,
c'est direct à l'asile !

JOSEPHA

- Oh, que vous êtes drôle !

BISTAGNE

- Hop hop hop, bien tenté ! Je le vois votre truc !

JOSEPHA

- Mon truc ?

BISTAGNE

- Ouais, compliments égal suppléments !

JOSEPHA

Voyons, quelle idée monsieur Bistagne.
L'argent ne compte pas ici.

Écoutez... vous entendez ?
C'est la mélodie du bonheur !

CHŒUR

Le monde est beau, le monde est beau,
voici revenu le gai soleil.
Et le gais coteaux, et les coteaux
sont parés d'un éclat sans pareil.
Écoutez bien, écoutez bien
les refrains du pays tyroliens.
Tout chante ici, tout chante ici,
et tu vas chanter aussi.
Au joyeux Tyrol, quand la gaieté prend
son vol, forte crescendo, Holdrio !
Dans tout le pays, de mille cris réjouis,
vibrent les échos, Holdrio !
Chez nous le lilas fleurit
quelque fois plusieurs mois,
mais le coeur content
s'épanouit en tout temps.
Au joyeux Tyrol,
quand la gaieté prend son vol,
il n'y a rien de plus beau,
Holdrio !

13^{ème} TABLEAU

JOSEPHA

La clarinette youle plus nette,
et les filles vont dansant en rond !
Les jeunes gars, rythmant leurs pas,
aux sons captivant des violons.
Buvons le vin, buvons le vin,
le premier flacon nous grise en vain.
Car le second, oui le second,
le second nous met d'aplomb !

CHŒUR

Au joyeux Tyrol, quand la gaieté prend
son vol, forte crescendo, Holdrio !
Dans tout le pays, de mille cris réjouis,
vibrent les échos, Holdrio !
Chez nous le lilas fleurit
quelque fois plusieurs mois,
mais le coeur content
s'épanouit en tout temps.
Au joyeux Tyrol,
quand la gaieté prend son vol,
il n'y a rien de plus beau,
Holdrio !

Enchantement de la saison,
tu remplis nos coeurs d'ivresse.
Tu mets la joie en toute maison...
Tu remplis aussi la caisse !
D'enthousiasme, nos clients sont fous,
nous aussi car nous allons gagner des sous !
On est heureux, même sans raison,
c'est l'enchantement de la saison !
Garçon, la note ! Léopold !

LEOPOLD

Ah ! Mesdames et Messieurs,
quelle impatience !
Un maître d'hôtel est un chrétien comm'vous !

CHŒUR

- S'il vous plaît, pour payer...

LEOPOLD

Je vous dis en mon âme et conscience,
un mot de plus et vous allez me rendre fou !
Regardez ce soleil...
J'ai p't'être parlé trop vite !
Ça va passer tout d'suite...

CHŒUR

Ah ! Mes amis, quelle averse !
Dans ce pays de beauté...
Quand ça tombe, ça tombe à verse !
C'est une calamité !
Nous allons chiper des rhumes,
l'eau nous coule de partout !
C'est très bon pour la légume,
mais c'est très mauvais pour nous !
On nage dans les rigoles,
Ah ! Sacré Tyrol !
Dès que le baromètre baisse,
quand le ciel est plombé,
plus jamais l'eau ne cesse,
l'eau ne cesse de tomber !
Ah ! Mes amis, quelle averse !
Dans ce pays de beauté...
Quand ça tombe, ça tombe à verse !
C'est une calamité !
Nous allons chiper des rhumes,
l'eau nous coule de partout !
C'est très bon pour la légume,
mais c'est très mauvais pour nous !
On nage dans les rigoles,
Ah ! Sacré Tyrol !
Dès que le baromètre baisse,
quand le ciel est plombé,
plus jamais l'eau ne cesse,
l'eau ne cesse de tomber !

ACTE II

1^{ER} TABLEAU

Façade de l'Auberge. De droite arrive Zenzi avec sa chèvre, en chantant, Piccolo arrive de l'autre côté, très affairé à lire un menu.

ZENZI

- Ah ! Te voilà enfin ! Où étais-tu fourré ?

PICCOLO

- Tu ne vois donc pas que je suis très occupé ?
Tu n'as pas vu Monsieur Bistagne ? J'ai un message très urgent à lui remettre.

ZENZI

Alors, tu ne t'occupes plus du tout de moi ?

PICCOLO

Mais tu ne te rends donc pas compte que tout repose entièrement sur mes épaules, depuis que Léopold est parti ?
Je n'ai pas assez de mains pour tout ce que j'ai à faire !

ZENZI

Ah, chéri, c'était le bon temps quand tu étais si gentil avec moi, tu te souviens ?

PICCOLO

- Oui mais là je n'ai pas le temps !

ZENZI

- Pas le temps ? Très bien ! Venez !

Ils sortent

BISTAGNE

Ma fille, il commence à me plaire furieusement
ton joyeux Tyrol,
avec sa charmante patronne, ses appétissantes servantes,
ses montagnes très hautes,
ses prés très bas...

PICCOLO

Ah ! Je vous trouve enfin Monsieur Bistagne !
Un message urgent pour vous.

BISTAGNE

Pour moi ?
Té, donnez vite !

BISTAGNE

- Oh fan de chichourle !

SYLVABELLE

- Qui est-ce ?

BISTAGNE

Je te le donne en mille, en millions, en milliards.

SYLVABELLE

- Cubisol !

BISTAGNE

" Arrive vendredi deux heures,
venez me chercher gare."

SYLVABELLE

- Mais c'est aujourd'hui dans dix minutes !

BISTAGNE

- Hé bé je vais te le recevoir ce vieux gorille !
Tu vas voir !
Allez zou, à la gare !

2^{ème} TABLEAU

BISTAGNE

Est-ce qu'il est arrivé,
cet escartefigue ?

CELESTIN

Monsieur Bistagne, j'ai bien l'honneur
de vous saluer ! Cubisol... des tricotages.

BISTAGNE

Mais qu'est ce que c'est ça,
c'est une mystifications !
Vous n'êtes pas l'homme
qui boutonne par derrière !

CELESTIN

Ah non ! C'est mon papa qui boutonne...
Célestin Cubisol que les dames
appellent toujours le beau Célestin !

BISTAGNE

- On dirait un cacatoès !

CELESTIN

- Je vous amuse ?
Mon père m'a souvent parlé de vous
Monsieur Bistagne,
comme un type formidable mais dur en affaire.

BISTAGNE

- Vraiment, il a dit ça ?

CELESTIN

Oui, et de vous voir devant moi
dans ce beau costume,
je vous le confesse de toute ma sincérité
qu'il a raison : vous avez une vraie tête à claques.

BISTAGNE

Ah, j'ai une tête à claques !
C'est très drôle ça ! Tiens !
Non, regardez-moi le, ce petit avorton, cet épouvantail à gabians.
Ça fait le mia, ça boutonne par derrière.
Allez, va te jeter aux Goudes !

SYLVABELLE

- Papa, du calme ! Excusez-le !

CELESTIN

- Je comprends !
Il est jaloux de mon physique !
C'est forcé, je plais, je plais beaucoup !
Petit enfant, dans mon berceau,
j'étais déjà très beau.
Depuis, en vérité,
ça n'a fait qu'augmenter.
Des femmes de tous les pays,
je suis favori,
la p'tit' minouche et la coco chérie...
On a l'béguin pour ma silhouette,
mon élégance, ma souplesse
et mon maintien.
On a l'béguin
pour la couleur de mes chaussettes,
mon frais sourire
et mon fin profil athénien.
On a l'béguin pour mon esprit,
mes belles manières,
ma taille de guêpe, mon teint de lys,
ma peau d'satin...
Je n'y peux rien,
et j'aime autant me laisser faire.
On a l'béguin,
on a l'béguin por Célestin !

Lorsque j'arrive au restaurant,
tout l'monde est sur les rangs,
pour me r'garder passer,
dans mon veston pincé.
Les femmes du monde sont ébahies,
les servantes ahuries,
répandant partout la sauce du rôti.
On a l'béguin pour ma silhouette,
mon élégance, ma souplesse
et mon maintien.
On a l'béguin
pour la couleur de mes chaussettes,
mon frais sourire
et mon fin profil athénien.
On a l'béguin pour mon esprit,
mes belles manières,
ma taille de guêpe, mon teint de lys,
ma peau d'satin...
Je n'y peux rien,
et j'aime autant me laisser faire.
On a l'béguin,
on a l'béguin por Célestin !

HINZELMANN

Monsieur Célestin, Monsieur Célestin !
Vous nous avez oubliés !

CELESTIN

Mais bien sûr que non mon ami.
Où est votre fille ?

JOSEPHA

Monsieur Célestin... Josépha Vogelhuber
née Steinlechner, patronne du Cheval Blanc.

CELESTIN

Madame, un honneur ! Célestin Cubisol
que les dames appellent toujours le beau Célestin.

JOSEPHA

Comme mes clientes vont être contentes !
Krainer, Strudel, prenez les bagages de monsieur.

CELESTIN

Attendez chère madame, permettez-moi
de vous présenter le professeur Hizekmann,
éminent spécialiste en tétrapilectomie
de l'Université de Porrentruy-sur-mer,
et sa fille Clara. Madame Josépha,

hôtelière du célèbre Cheval Blanc.

HINZELMANN

- Madame.

JOSEPHA

- Monsieur, Mademoiselle.

CELESTIN

Nous avons fait connaissance pendant le voyage.
Faites-leur moitié prix, je paierai le reste.

JOSEPHA

- Je comprends.

HINZELMANN

Madame l'hôtelière, combien coûtent chez vous deux petites chambres sans lumière ni service...

JOSEPHA

Mon cher professeur, je peux très bien vous faire la pension complète pour 3 francs par jour.

HINZELMANN

Pour nous deux ? Formidable !
Pas cher cet hôtel !
Vous savez, nous adorons voyager ma fille et moi.
N'est-ce pas, Clara ?

CLARA

- Oui papa.

HINZELMANN

- Mais la vie n'est pas très facile pour les savants. N'est-ce pas Clara ?

CLARA

- Oui papa.

CELESTIN

- Elle est délicieuse cette petite !

JOSEPHA

- Et l'air très intelligent !

JOSEPHA

Mon cher Professeur, je vous emmène.
Ces jeunes gens seront certainement enchantés de faire la route à pied.

CELESTIN

Soyez assez gentille, Madame, pour faire monter une de vos meilleures bouteilles dans la chambre du Professeur.

HINZELMANN

Oh, merci infiniment monsieur Célestin.
À tout de suite Clara.

CLARA

- Oui papa.

CELESTIN

- Ils sont partis...

CLARA

- Oh ! Oui !

CELESTIN

- Enfin seuls...

CLARA

- Oh ! Oui !

CELESTIN

écoutez, ma petite Clara,
vous êtes bien gentille,
mais quel dommage que vous ne disiez jamais
que des mots d'une seule syllabe !

CLARA

- Oh ! Oui !

CELESTIN

Ah ! Non, je vous en prie !
Soyez un peu plus communicative !

CLARA

- Ah ! Non !

CELESTIN

- Appelez-moi au moins Célestin !

CLARA

- Ah ! Non !

CELESTIN

Pourquoi ? C'est un nom charmant, original, délicieux...Vous ne trouvez pas ?
Célestin.

CLARA

- Oh ! Oui... Ah ! Non...

CELESTIN

- Alors, allons-y ! Célestin !
Alors, je vais me fâcher et vous savez,
je peux être terrible.

CLARA

- Non, non, non... je... je... zozotte !

CELESTIN

- Vous zozotter...

CLARA

- Oui, je zozotte...

CELESTIN

- Ah ! C'est magnifique, c'est délicieux.
Apprenez qu'un jour, une princesse
eut la faiblesse de m'inviter...
Eut la faiblesse de l'inviter...
... pour la guérir de zozoter. Nous étions
en mars, nous atendîmes avril...
En avril qu'arrive-t-il ?
Aucun progrès utile, car pendant l'mois
d'avril on n'se découvre pas d'un fil.
Mais quand parut le mois de mai,
sur le présent du verbe "aimer",
je pus lui faire entendre
la leçon la plus tendre :
un p'tit oiseau s'mit à chanter
afin de la lui répéter.
La belle, au bout de quelques mois,
en savait plus long que moi !

CLARA

- Vraiment ?

CELESTIN

- Vous allez voir !

CLARA

Ma pauvre enfant me disait ma mère,
tu m'exaspères en vérité !
Et je ne peux plus supporter
ta manière de zozoter...
Tu vas suivre les leçons d'un maître subtil...

mais c'était au mois d'avril.

CELESTIN

- Alors ?

CLARA

Aucun progrès sérieux,
car en avril, Monsieur,

CELESTIN

- ... on n'se découvre pas d'un ch'veu !

CLARA

- Même sur le bout de la langue !

Mais quand parut le mois de mai,
sur la façon de s'exprimer
il put me faire entendre
la leçon la plus tendre...
un p'tit oiseau s'mit à chanter
afin de la lui répéter.
Le maître s'étonne aujourd'hui,
car j'en sais plus long que lui.

Ils dansent ensemble. A la fin de la danse, le chef de gare agite une cloche. Les voyageurs remontent dans le train.

3^{ème} TABLEAU

FLORES

Le voilà, à nous deux !
Monsieur Bistagne ! Monsieur,
j'ai besoin de parler avec vous de votre procès !

BISTAGNE

Monsieur, je suis ici pour mon plaisir,
et non pour le vôtre. Pas un mot de mon procès !
Il y a du nouveau ?

FLORES

- Oui, on a suspendu
le prononcé du jugement grâce à moi...
de façon à ce que nous ayons le temps #
de conclure un arrangement.

BISTAGNE

M'arranger ? Moi avec vous ?
Jamais de la vie !
Alors, il flanche,

l'homme qui boutonne par derrière ?

FLORES

Enfin ! Mon client flancherait certainement...
si moi, je l'y poussais.

BISTAGNE

- Non merci !

FLORES

- Mais...

BISTAGNE

- Non, je ne vous écoute pas. Votre voix m'énerve.

FLORES

- Il faut pourtant que vous sachiez.

BISTAGNE

Dites, vous avez fini de me trotter aux mollets
comme un caniche ! Faites-moi plaisir, ignorons-nous.

FLORES

Vous ne savez pas qui je suis
et je ne sais pas qui vous êtes.

BISTAGNE

- Soit.

KATHI

Ah, voilà monsieur Bistagne. J'ai une lettre
recommandée pour vous, monsieur Bistagne.

BISTAGNE

- Donnez !

KATHI

- Voilà !

BISTAGNE

Elle chante tout le temps cette facteuse, à la maternelle on a dû la vacciner avec
une aiguille de gramophone !

Voyons voir... Encore du Cubisol !

Et quelle tartine !

"Très honoré Monsieur Bistagne, je pense
que vous êtes en possession de mon fils,
qui vous a été expédié hier par mes soins.
Mon fils est toujours apprécié du beau sexe."
Pourquoi m'écrit-il ça, ce vieux fada.

Mais j'ai une idée... magnifique !
Si ce jeune Célestin et ma fille...
si ces deux enfants...

FLORES

C'est justement mon idée. C'est pour ça
que j'ai fait venir le jeune homme.

BISTAGNE

Hé bé, dites donc ! Vous n'êtes pas
aussi bête que vous en avez l'air !

FLORES

Oui, j'ai déjà commencé à préparer
mademoiselle votre fille. Je lui ai dit :
"Mademoiselle, il ne s'agit pas seulement dans cette grave affaire de la précieuse
tranquillité de Monsieur votre père,
mais aussi d'un prétendant qui possède les plus rares qualités de charme,
d'intelligence et de fortune."

BISTAGNE

Épatant ! Je croyais
qu'il n'y avait qu'à Marseille
que les gens pouvaient dire
tant de paroles inutiles en si peu de temps !
Seulement voilà ! Il y a ma fille, avé son
mourre de gobi. C'est qu'elle tient de ma femme !

FLORES

Oui, pour que le plan fonctionne, il faudrait
que je ne la quitte plus d'une semelle !

BISTAGNE

Je vous donne carte blanche !

FLORES

Merci de votre confiance !
Je cours de ce pas rejoindre votre fille.

4^{ème} TABLEAU

HINZELMANN

Bonjour Monsieur ! C'est divin
cette solitude alpestre, n'est-ce pas ?

BISTAGNE

- Ah ! Je me suis fait violenter !

HINZELMANN

Mais calmez-vous mon bon monsieur, et profitez du bon air !

BISTAGNE

- Du bon air ? Avec tous ces yétis ?

HINZELMANN

- Des yétis ?

BISTAGNE

Oui des yétis, velus comme des ours,
couverts de lichens, avés des grands yeux rouges vicieux,
il y en avait partout, je vous le jure !

HINZELMANN

- Ah bon ? Vous savez que les yétis n'existent pas !
Vous avez dû avoir une hallucination. Ça arrive souvent en montagne à cause du
manque d'oxygène.

BISTAGNE

Eh monsieur, pas d'insultes ! Je suis très oxygéné
et si je vous dit qu'il y a des yétis ici,
Bonne mère,
je les ai vus comme je vous vois...

HINZELMANN

Oh, quel magnifique spécimen. Vous savez, c'est une variété autochtone qui ne
se reproduit qu'au printemps.

BISTAGNE

Je lui dis que j'ai failli mourir et lui il me fait un cours
sur la vie sexuelle des champignons !
Ils sont tous jobastres dans ce pays !

SYLVABELLE

- Hallo papa !

BISTAGNE

Ha ma petite fille. Quel bonheur de te voir.
Si tu savais ce qu'il m'est arrivé !
J'ai failli mourir !

SYLVABELLE

- Mourir ?

BISTAGNE

- Oui, me faire violer par des bêtes sauvages !

SYLVABELLE

- Oh ! Tu exagères !

HINZELMANN

- Bonjour mademoiselle Sylvabelle.

SYLVABELLE

Oh bonjour Professeur Hinzelmann.
Qu'est-ce que vous faites ?

HINZELMANN

J'observe la nature dans toute sa splendeur.
Regardez-voir, c'est merveilleux...
Allons monsieur Bistagne. Remettez-vous.

FLORES

J'ai reçu ce matin un message du père Cubisol.
Il exulte de bonheur
et se languit d'embrasser sa future belle-fille.

BISTAGNE

Grandiose ! Et comment il va,
le fricot avec Sylvabelle ?

FLORES

Oh, il fricotte à point. Mais j'ai besoin
d'un peu plus de temps pour plaider notre cause.

BISTAGNE

Bien ma petite, je vous laisse. Il se fait tard
et je dois rentrer à l'hôtel retrouver ma fille.

HINZELMANN

Bravo ! Je pars avec monsieur. Je te laisse
avec Maître Florès, il a des choses à te dire.

BISTAGNE

Tiens, donne-moi ça, au cas où...

HINZELMANN

Et vous ne craignez pas
de les laisser seuls tous les deux ?

BISTAGNE

Ma fille ? Avé un parisien ? Aucune chance...
Allez boulégan, on y va !
Moi je ne reste pas un instant de plus
dans cette forêt maudite !

FLORES

Ah ! Sylvabelle, je suis fou de bonheur !

Ce que je voudrais te dire,
tu le sais...
Tout ce que mon coeur désire,
tu le sais...
Écoute pourtant s'exhaler
mon bonheur trop grand
en un chant délirant.
Trouver des mots
qui t'expriment aujourd'hui,
le sentiment qui m'anime,
je ne puis !
Mais la tendre voix
d'un violon charmeur...
... te dira ma ferveur.
Mon chant d'amour,
d'amour partagé,
C'est une valse
aux accents légers !
Rythmons doucement
son balancement,
laissons-nous bercés
l'autre enlacés.
Dans l'air vibrant,
les archets soyeux,
grisent nos coeurs
comme un vin mousseux.
Oui, c'est une valse
aux doux accents,
dont le refrain caressant,
sur un accord languissant,
te dira pour la première fois...

SYLVABELLE

- Ô mon bien-aimé, je suis à toi.

FLORES

- Ô ma bien-aimée, je suis à toi.

5^{ème} TABLEAU

KATHI

Attention ! Attention !
On annonce une réunion,
d'importance capitale
au conseil municipal !
Attention ! Attention !
Vous allez voir en action,
Les plus graves, les plus beaux
conseillers municipaux !

LE BOURGMESTRE

Donc, Messieurs, Sa Majesté l'Empereur, nous ayant fait annoncer de la façon, je n'hésite pas à le dire, la plus inopinée, qu'il assisterait à notre festival du tir, je vous ai tous convoqués à la hâte. Monsieur le Garde-Général Schlumpf.

LE GARDE-GENERAL SCHLUMPF

- Présent !

LE BOURGMESTRE

- Monsieur le Docteur Schnapsidee.

LE DOCTEUR SCHNAPSIDEE

- Ici !

LE BOURGMESTRE

- Monsieur le Banquier Quietscheentchen.

LE BANQUIER QUIETSCHENTCHEN

- Ici !

LE BOURGMESTRE

- Monseigneur le Prêtre Autobahnkirche.

LE PRETRE AUTOBAHNKIRCHE

- Ici !

LE BOURGMESTRE

Monsieur le Maître d'hôtel du Cheval Blanc. Tiens, Léopold n'est pas là ?

TOUS

- Absent !

LE BOURGMESTRE

- Monsieur l'Instituteur Pemperl ?

L'INSTITUTEUR PEMPERL

- Je suis là !

LE BOURGMESTRE

En conséquence, mesdames et messieurs, la séance est ouverte. Qu'est ce que nous allons faire ? Ah ! Notre instituteur a une idée !

L'INSTITUTEUR

Le plus important de tout, Messieurs,
n'est-il pas le compliment de bienvenue.
Je vous propose ces quelques vers
que je viens d'improviser.

Bénié sois ta présence,
dans notre ville et sous nos toits.
Quel grand bonheur que ta présence.
Bonheur pour nous ! Bonheur pour toi !

LEOPOLD

Ah ! Merci, Messieurs, de votre magnifique accueil !
En vérité, vous me comblez, Messieurs !

L'INSTITUTEUR

Je vous en prie Léopold, ne troublez pas
notre importante réunion !

UNE VOIX

- Mais il est saoul !

LEOPOLD

Il est un p'tit peu chlass'
votr' Léopold... Yavol !
Il a noyé son chagrin
dans l'alcool... Yavol !
Il partira, ainsi le veut
son idole... Yavol !
Oui mais jamais il n'oubliera
son Tyrol... Yavol !
On aime les batignolles,
quand on est parisien.
On aime le football,
quand on est londonien.
On aime l'Acropole,
quand on est athénien.
On aime le Tyrol,
quand on est tyrolien !
On aime les gondoles,
quand on est vénétien.
On aime les si bémol,
quand on est musicien.
On aime le menthol,
quand on est pharmacien.
On aime le Tyrol,
quand on est tyrolien !

LE BOURGMESTRE

Voyons Léopold, soyez sérieux,
l'Empereur vient chez nous.

TOUS

- L'Empereur !

LEOPOLD

Quel Empereur ?

LE BOURGMESTRE

- Notre Empereur !

LEOPOLD

L'Empereur ! Ah ! Nom de Dieu !
Vous m'avez dessoûlé d'un coup !
L'Empereur ? Vous ne pouviez pas
me le dire tout de suite ?

L'INSTITUTEUR

- Mais vous n'écoutez pas !

LEOPOLD

- Et où va-t-il habiter, notre Empereur ?

LE BOURGMESTRE

- Nous allions justement en parler.

LEOPOLD

- En parler ? Il n'y a rien à dire !
L'Empereur ne peut descendre
qu'au Cheval Blanc !
- Non ! Non !
Alors, résultat du vote,
adopté à l'unanimité.

6^{ème} TABLEAU

LEOPOLD

Madame Josépha ! Madame Josépha !

JOSEPHA

Je vous interdit de m'adresser la parole !
Je vous ai renvoyé, du balai !
Qu'est ce que vous voulez à la fin ?

LEOPOLD

L'Empereur a fait annoncer sa venue
et il descendra au Cheval Blanc.
Voilà, maintenant, débrouillez-vous toute seule,
Madame ! J'ai bien l'honneur de vous saluer !

JOSEPHA

Quoi ! Quoi !
Qu'est-ce que vous dites ?

LEOPOLD

L'Empereur assistera au Cheval...
et descendra au festival !

JOSEPHA

Où vais-je le loger ?
Qu'est-ce que je vais lui faire à manger ?

LEOPOLD

Oh, ça ne me regarde pas, Madame, puisque
je ne fais plus partie de la maison !

JOSEPHA

Léopold, écoutez-moi donc !
Vous ne pouvez pas partir !
Qui le recevrait ? Qui le servirait ?

LEOPOLD

- Votre Guy Florès, Madame !
Les avocats, est-ce que ça n'est pas bon
à tout faire, ces gars là ? Adieu !

JOSEPHA

Léopold, vous n'avez donc
plus d'amitié pour moi ?
Léopold ! Mon Poldi !
Mon poldinet...
Mais tonnerre de tonnerre, est-ce qu'il faudra
que je vous le demande à genoux ?
Voyons Léopold, ce n'est pas sérieux !

LEOPOLD

Tout ce qu'il y a de plus sérieux !
À genoux, Madame !

JOSEPHA

- Ah ! Par exemple !

LEOPOLD

Une fois ! Deux fois ! Trois fois !
Bon ! Madame, j'ai bien l'honneur.

JOSEPHA

- Léo... Léopold !

LEOPOLD

- Il ne me reste plus
qu'à vous dicter mes conditions.

JOSEPHA

- Oh !

LEOPOLD

Silence ! Primo, avec P majuscule...
Vous allez m'évacuer tout de suite
le Guy Florès du numéro quatre.
À genoux ! Sur les deux !
Sa majesté occupera la chambre du balcon.
La chambre du Florès quoi !
Vous ne voudriez pas que ces deux types là
occupent la même chambre !

JOSEPHA

- Léopold !

LEOPOLD

Silence ! Deuxio, je recevrai l'Empereur
par une allocution bien sentie,
avec pompe et circonstance.

JOESPHA

- Oh ! Léopold !

LEOPOLD

Pas de nervosité ma petite !
Allez, allez. Allez vous préparer.

PICCOLO

Madame Josépha ! Madame Josépha !
Monsieur Léopold. Quelle joie de vous voir.

LEOPOLD

L'Empereur est sur le point d'arriver.
- Toi tu tombes à pic ! Ma veste !
Bien. Fais préparer quarante coups de canon.

PICCOLO

- De quoi ?

LEOPOLD

Quarante coups de canon... boum, boum !
À la fin de mon allocution...

PICCOLO

- À la fin de quoi ?

LEOPOLD

De mon discours, crétin ! Naturellement,
tout le monde crie : "Hourra",
et c'est là-dessus qu'ils font partir
leur premier coup, boum !

PICCOLO

- Très bien, je fonce !

LEOPOLD

- Un instant ! Après quel mot doivent-ils tirer ?

PICCOLO

- Après le mot "Hourra", je ne suis pas un idiot !

LEOPOLD

Et maintenant, allons préparer
mon allocution à l'Empereur !

7^{ème} TABLEAU

LE CHŒUR

Gauche et droite ! Gauche, droite,
en avant, défilons !
Allons, marchons, gais compagnons,
la musique est magnifique,
tradéla, lonla !
Place aux tireurs, place, nous voilà !
Bombons le torse et levons le menton,
car c'est la force
que nous représentons !
Le casse-croûte
est préparé là-bas,
mesurons bien nos pas,
ne nous fatignons pas !
Il y a la goutte
à boire à plein goulot,
à plein tonneau !
Y'a la goutte à boire là-haut !
Ô ma patrie,
terre chérie, ô ma patrie.

LEOPOLD

Majesté, vous êtes grand,
et moi petit.
Merci, merci d'être descendu de la terrasse du Cheval Blanc. Vous ne le
regretterez pas Majesté.

Vous allez être aux petits oignons ici.
Non, je voulais dire... heu...
qu'on est tous super contents... euh... enfin que chacun de nous fera ce qu'il
pourra.
J'ai pas dit "hourra" !
J'ai dit "pourra" idiot... tout ce qu'il pourra !
Cessez le feu ! Alors, je reprends...
Suprême Seigneur Piccolo...

L'EMPEREUR

Pourquoi êtes-vous si ému ?

LEOPOLD

Je voudrais bien vous y voir, vous...
si vous étiez devant l'Empereur !

L'EMPEREUR

Mais cela m'arrive
tous les matins devant ma glace !

LEOPOLD

Oh pardon ! Inter... mède... je veux dire prête...de...zut ! Je n'y arriverai jamais !

PICCOLO

Interprète de nos populations assemblées, nous vous présentons notre
patriotique bienvenue !

LEOPOLD

- Exactement ce que je voulais dire !

L'EMPEREUR

- Je vous en remercie, mon bon ami !

TOUS

Dieu protège notre Empereur.

LEOPOLD

Dieu protège notre patrie ! Hourrah !
Et il faut que je vous dise encore quelque chose, Majesté : il se passe de jolies
cochonneries dans cette maison.
Cette une femme sans foi, Majesté,
ma patronne, une devergondée,
et je vous donne même le conseil de ne pas y mettre les pieds, moi, dans son
Cheval Blanc !

L'EMPEREUR

Qu'y a-t-il mon ami ? Vous disjonctez ?
Vous commencez à raconter n'importe quoi !
Oh, remarquez,

j'ai l'habitude avec mes ministres.

JOSEPHA

Oubliez l'audace de cet exalté !
Sans réserve, goûtez, o Majesté,
la plus affectueuse hospitalité,
que veut bien accepter votre bonté !

CHŒUR

Monsieur Léopold, qu'avez-vous fait là ?

FLORES

- Pourquoi-donc avez-vous fait ça ?
- Répondez !

LEOPOLD

Pour être un jour aimé de toi,
je donnerai ma vie.
Écoute mon coeur en émoi,
qui t'aime et te supplie !
C'est toi, la seule qui m'enchanté,
ah ! Ne sois pas méchante !
Enlève-moi mon souci,
et dis-moi que tu m'aimes aussi !

8^{ème} TABLEAU

CHŒUR

Plus bas !
Enfin l'Empereur sommeille !
Plus bas !
Craignons que nos chants l'éveille !
L'Empereur enfin sommeille,
craignons que nos chants l'éveille !
Chantons plus bas.

L'EMPEREUR

Merci mes amis. Je vous remercie
de votre charmante et si matinale attention.
C'était très beau,
ça m'a fait beaucoup de plaisir.

JOSEPHA

Allons, mes amis. Vous avez déjà
trop importuné sa Majesté.
Il faut maintenant que vous la laissiez prendre tranquillement son petit-
déjeuner.

CHŒUR

- Vive l'Empereur !

JOSEPHA

Votre Majesté a daigné passer une bonne nuit dans mon hôtel du Cheval Blanc ?

L'EMPEREUR

Excellente mon enfant.

JOSEPHA

- Ditez-moi franchement, Monseigneur, vous ne me gardez pas rigueur de cette sottise histoire d'hier... Mon maître d'hôtel, ce Léopold, vous savez, il est...

L'EMPEREUR

- Très amoureux de vous !

JOSEPHA

- Mais non, il est toqué !

L'EMPEREUR

- ... de vous. C'est bien ce que je disais.

JOSEPHA

- C'est trop bête hein ?

L'EMPEREUR

- Pas du tout. Au contraire. Je le comprends très bien. Vous êtes délicieuse, fort plaisante...

JOSEPHA

En fait, Majesté... figurez-vous que mon plus fidèle client est un jeune français, un avocat de Paris.

C'est le charme même, toujours souriant, toujours gracieux et il parle... avec une facilité... une éloquence...

L'EMPEREUR

- Et alors ?

JOSEPHA

Et je pensais naturellement que lui, enfin qu'il me... mais par malheur, il y a une autre femme.

Et alors je ne sais pas... enfin je me demande si lui et elle... je veux dire si lui et moi... non...

L'EMPEREUR

Un peu confus tout ce que vous me racontez là. J'ai l'impression d'entendre un rapport de mon Président au Conseil.

JOSEPHA

Excusez-moi Majesté, j'ai tort
de vous ennuyer avec mes petites histoires...
Vous avez assez de soucis avec les vôtres,
dans votre politique.

L'EMPEREUR

Ah, la politique, évidemment, ce sont des histoires très compliquées... et bien plus ennuyeuses.
Mais qu'y faire ?
Il faut bien que quelqu'un s'en occupe...
Imaginez-vous que moi aussi, quand j'étais petit garçon, un tout petit bonhomme...
je m'étais imaginé que je ferais des choses magnifiques dans la vie...
Et voilà ce que je suis devenu ! Un Empereur !

JOSEPHA

- Évidemment, on fait ce qu'on peut !

L'EMPEREUR

La vie des hommes
est toujours moins belle que leurs rêves.

JOSEPHA

Oh que c'est beau ce que vous dites Majesté !

L'EMPEREUR

Ainsi va la vie, hélas ! Souvent nous tendons
les bras, nous croyons saisir nos désirs...
En des rêves merveilleux apparaissent à nos yeux,
nos espoirs triomphants !
Nous n'avons plus qu'à vouloir !
Le destin me rit ce soir.
Et le bonheur m'appartient.
Je le prends, je le tiens !
Quand nous refermons les bras, ainsi va la vie,
hélas ! Il ne reste bien souvent que du vent !
Vous m'excuserez, un rendez-vous important.
Suivez mon conseil Madame,
ne visez jamais plus haut que ce que vous pouvez atteindre.

JOSEPHA

- Je tâcherai de vous obéir Majesté !

PICCOLO

Que votre Majesté permette à un modeste valet

de lui souhaiter une magnifique journée.

L'EMPEREUR

Tout était très bien, mon petit ami.
Allons !

PICCOLO

C'est tout ? Ils n'attachent pas leurs chiens avec des saucisses les monarques !
Vive la République !

JOSEPHA

- Espèce d'effronté, qu'est ce que c'est que ces manières ?

PICCOLO

- Madame, un garçon est aussi un homme !

JOSEPHA

- Vous tenez ça de Léopold.

PICCOLO

- Oui, mais Léopold lui, je suis sûr qu'il vous aime !
Ce n'est pas comme votre cher Florès
qui roucoule avec la jolie Sylvabelle...

JOSEPHA

Florès et Sylvabelle ?

PICCOLO

Ainsi va la vie hélas !
Souvent nous tendons les bras,
nous croyons saisir nos désirs.
En des rêves merveilleux,
apparaissent à nos yeux,
nos espoirs d'enfants triomphants !
Nous n'avons plus qu'à vouloir !
Le destin me rit ce soir,
et le bonheur m'appartient.
Je le prends, je le tiens.
Quand nous refermons les bras,
ainsi va la vie,
Hélas ! Il ne reste souvent que du vent !

9^{ème} TABLEAU

CELESTIN

Ah ! Ça, c'est vivre ! Sur ces sommets, à des millions de mètres au-dessus du
niveau de la mer...
Au milieu des ours blancs.

CLARA

- Des ours blancs...

CELESTIN

Oui, et très féroces... Mais n'ayez crainte, je suis là pour vous protéger.

CLARA

Ah, Célestin, que j'ai soif !
Donnez-moi encore un peu à boire...
Oh ! Pardon ! Ah, Célestin !
Quel dommage que... pardon ! ... je zozote.

CELESTIN

Ne vous en faites pas Clara. Avec moi, vous ne zozoterez plus. Tenez, répétez après moi, je t'aime.

CLARA

- Non, non...

CELESTIN

Je vous en prie Clara, ma petite Clara, pas le moindre "S" dans je t'aime.

CLARA

Et moi donc. Ce que je t'aime Célestin Cubisol, de Saint-Symphorien-sur-Coise...

L'EMPEREUR

Non, non, je désire rester seul...
Ah ! La solitude !
C'est le meilleur des biens terrestres !

BISTAGNE

- Bonjour, Monsieur !

L'EMPEREUR

- Ah ! Vous m'avez fait peur !

BISTAGNE

- N'ayez crainte, c'est uniquement pour me protéger des yétis.

L'EMPEREUR

Des yétis ?

BISTAGNE

Oui, si j'étais vous, je ferais attention, il y en a partout ici et ils sont très féroces.

L'EMPEREUR

Ah ! Merci du conseil !
Au revoir, monsieur.

BISTAGNE

Attendez, ne partez pas si vite Mademoiselle.
Vous n'êtes pas de cette campagne d'arriérés vous.
Ça se voit, vous êtes de la ville.

L'EMPEREUR

- Plutôt... au revoir, monsieur...

BISTAGNE

- Vous permettez ! Dites, vous avez vu cette réception ?

L'EMPEREUR

Quelle réception ?

BISTAGNE

- Qu'ils ont faite à leur Empereur ?

L'EMPEREUR

- L'Empereur ? Oui, je l'ai vue...

BISTAGNE

- Croyez-vous que c'était ridicule !

L'EMPEREUR

- Ah ! Vous trouvez ?

BISTAGNE

- Voyons, vous qui avez l'air d'un homme intelligent...

L'EMPEREUR

Trop aimable !

BISTAGNE

Admettez que des gens qui se mettent à plat ventre comme des estrasses devant un Empereur, c'est un peu ridicule non ?
Qu'est-ce que c'est un Empereur, c'est pas une rock star, c'est un homme comme vous et moi...

L'EMPEREUR

- Exactement...

BISTAGNE

Et peut-être encore moins intelligent que vous et moi... Enfin je parle surtout pour moi !

L'EMPEREUR

Ah...

BISTAGNE

- Vous comprenez, moi je suis républicain !

L'EMPEREUR

Ah...

BISTAGNE

Dans mon pays, nous avons tâté aussi des Empereurs ! Ça ne nous a pas tellement réussi !

L'EMPEREUR

Et la République ? Ça marche mieux ?

BISTAGNE

La République ? Quand c'est en marche ça marche pas trop.

L'EMPEREUR

Ah !

BISTAGNE

Ça nous a complètement escagassés !

LE GARDE DES FORÊTS

Sire, un courrier vient d'arriver qui cherche votre Majesté !

BISTAGNE

- Sire ! Majesté ! Bou Diou ! Vous êtes l'Empereur !

L'EMPEREUR

- Pardonnez-moi, je ne l'ai pas fait exprès !

BISTAGNE

Fan de chichourle ! Monseigneur !

Sire ! Majesté !

Je pouvais pas deviner qu'un Empereur se promenait... comme ça...

L'EMPEREUR

- Comme ça ?

BISTAGNE

- Oui comme ça, tout seul !

L'EMPEREUR

- Vous voyez que c'est instructif !

BISTAGNE

- Je supplie son Altesse royale d'excuser ma faute !

L'EMPEREUR

Ne vous excusez pas, j'ai été ravi de bavarder avec un républicain !

BISTAGNE

- Merci bien votre seigneurie !

L'EMPEREUR

- Au revoir, Monsieur !

BISTAGNE

Au revoir Madame... Monsieur... Au revoir Majesté !
Vive l'Empereur ! Vive la République !
Hé bé, quand je vais raconter à Marseille,
ils vont me prendre pour un gros galéjeur !

10^{ème} TABLEAU**LEOPOLD**

Allons Madame, faites moi vote mon certificat,
qu'on en finisse !

JOSEPHA

Ce que vous êtes pressé ! Je vous préviens
qu'il ne sera pas bien brillant !

LEOPPOLD

Oh je me doute ! Je vous supplie maintenant d'écrire mot pour mot ce que je vais
vous dicter...

Pour être un jour aimé de toi,
je donnerai ma vie.
Écoute mon coeur plein d'émoi,
qui t'aime et te supplie.
C'est toi la seule qui m'enchantes,
Ah ! Ne sois pas méchante.
Enlève moi mon souci,
et dis moi que tu m'aimes aussi.

- Vous avez mis tout ça ?

JOSEPHA

- Oui j'ai tout mis. Adieu, et bonne chance...

LEOPOLD

Adieu et bonne chance !

- Vous avez dit quelque chose ?

JOSEPHA

- Non.

LEOPOLD

Ah, je croyais !

- Hein ? Rien, vous êtes sûre ?

JOSEPHA

- Oui.

LEOPOLD

- Une dernière chose... vous m'en voulez ?

JOSEPHA

- Lisez votre certificat.

LEOPOLD

- À quoi bon ? Je sais ce qu'il y a dedans.

JOSEPHA

- Mais lisez donc !

LEOPOLD

Con-gé-dié comme maître d'hôtel pour s'être in-sup-por-ta-ble-ment mêlé de mes affaires personnelles.

Ce n'est pas vrai !

JOSEPHA

- Lisez donc !

LEOPOLD

Je n'ai pas dicté ça moi... Enragé... ce que vous écrivez mal, engagé le jour même... engagé ?

JOSEPHA

- Lisez !

LEOPOLD

- Engagé ! Pour sa vie entière, comme mari de l'hôtelière !

Mais alors, je suis ton Léopold et tu es ma Josépha !

JOSEPHA

- Mais ne criez donc pas comme ça !

LEOPOLD

Maintenant attention. Regarde-moi.
Le papillon sort de sa chrysalide.
Et dehors le personnel. Où est Piccolo ?
Quel tas de flemmards ! Piccolo !

PICCOLO

Quoi j'arrive !
Un garçon est tout de même un homme !
Oh, Monsieur Léopold,
c'est toujours vous qui m'aviez dit...

LEOPOLD

Oui, quand j'étais garçon. Aujourd'hui, je suis le patron. C'est moi le cheval, et un pur sang même !

JOSEPHA

Mais sais-tu que tu es effrayant,
tu me fais peur.

BISTAGNE

- Non ? Quès aco ?

HINZELMANN

Épanchements de l'amour.

BISTAGNE

- Eh bé, ils pourraient aller s'épancher ailleurs.

LEOPOLD

- Une minute, j'ai pas fini.

BISTAGNE

Bon ça y est, c'est fini ?
Et le souper des fiançailles de ma fille ?

LEOPOLD

Monsieur Bistagne, nous allons vous préparer
une de ces bouillabaisses,
que vos enfants et petits-enfants
en parleront encore.

JOSEPHA

- Les enfants, Poldi, nous avons le temps d'y penser.

LEOPOLD

- Eh ! bien pensons-y tout de suite !

FLORES

Messieurs, permettez-moi de vous présenter un couple de gentils fiancés tout frais éclos.

BISTAGNE

- Quoi ! Mais il est devenu fada celui-là !

HINZELMANN

- Je ne rêve pas ? Ce jeune français si charmant...

BISTAGNE

Ditez-donc, vous vous foutez de moi ?

Comment, Monsieur, comment, voyou, je vous charge de préparer les fiançailles de ma fille...

FLORES

Mais c'est bien ce que j'ai fait

Monsieur Bistagne.

J'ai l'honneur de vous présenter ma fiancée, enfin de vous demander la main de Mademoiselle votre fille !

BISTAGNE

Ah ! Ça par exemple, c'est... c'est...

SYLVABELLE

Alors mon petit, mon cher, mon bon, mon gros papa, puisque tu finiras par dire oui, dis-le tout de suite !

BISTAGNE

Eh bé, voilà une chose

qui ne serait pas arrivée à Bandol !

FLORES

- Papa !

BISTAGNE

- Une minute... et notre procès ?

SYLVABELLE

Oh ! Mon papa renonce à son brevet. Et je lance dans le magasin un article pour dames :

robe de mariée avec ouverture instantanée.

BISTAGNE

- Et moi, je continuerai à boutonner par devant !

LEOPOLD

- Bravo Bistagne, que la fête commence !

CHŒUR

Au joyeux Tyrol,
quand la gaieté prend son envol,
Forte Crescendo,
quand la gaieté prend son envol,
Forte Crescendo, Holdrio !
Dans tout le pays,
quand la gaieté prend son vol,
il n'y a rien de plus beau, Holdrio !
La bonne Auberge du Cheval Blanc,
séjour aimable et troublant !
Pour toi, le bonheur s'apprête !
Au seuil de la porte il te guette !
D'un regard tendre et caressant,
l'accueil le plus séduisant,
c'est l'amour ami qui t'arrête,
à l'Auberge du Cheval Blanc !

FIN DE L'OPÉRA